

Un ami de longue date

Danièle Panneton

Numéro 100 (3), 2001

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/26251ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Cahiers de théâtre Jeu inc.

ISSN

0382-0335 (imprimé)

1923-2578 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Panneton, D. (2001). Un ami de longue date. *Jeu*, (100), 168–169.

Un ami de longue date

Pourquoi je lis les Cahiers de théâtre *Jeu* ? Michel Vaïs m'invite, il y a quelques semaines, à répondre à cette question. Je suis debout face à cette question et j'hésite à m'asseoir pour y répondre. Alors je reste debout et je laisse les questions se dresser devant moi. Combien de parutions déjà ? En mars, je reçois le 98^e numéro de *Jeu*. Bientôt le centième... 25 ans d'existence ! Chez l'humain, ça constitue un jeune adulte rempli de promesses. Dans ma bibliothèque, ça remplit deux ou trois tablettes bancales qui ne peuvent plus respirer. Il faudra que je me débarrasse de quelques vieux romans si je veux agrandir ma « section *Jeu* ». Mais pourquoi cette fidélité d'abonnée et de lectrice ? Une vieille habitude dont on hésite à se débarrasser parce que... parce que c'est comme ça ? Ou un ami de longue date avec qui on ne coupe pas les ponts même si, par moments, on l'a négligé ?

La fidélité n'est pas un poids tant qu'elle est porteuse de sens et de vie. Alors oui, la revue *Jeu*, pour moi, c'est la continuité dans cet univers théâtral où l'on sculpte sans cesse de l'éphémère. J'en sais quelque chose après 25 ans de pratique où l'artiste passionnée et tenace que je suis accumule les « souvenirs de théâtre ». Et puis j'aime incarner notre chère devise « Je me souviens » dans un monde à la mémoire souvent aussi courte qu'une mini-jupe ou qu'une publicité éclair. Alors oui, la revue *Jeu*, c'est une mémoire vive de ce qui se passe sur les scènes d'ici et d'ailleurs. Elle cristallise en mots et en images tant de souvenirs éclatés. C'est aussi un temps de réflexion sur la pratique d'artistes souvent exceptionnels et éclairants qui lancent leur vision du monde et leur imaginaire dans les yeux et les oreilles de spectateurs trop pressés. Car cela prend du temps pour lire la revue *Jeu*. Plus que pour avaler les colonnes des pages culturelles de quelque quotidien qui ira finir royalement sa vie dans la litière du chat ou dans un feu de foyer.

Avec les rédacteurs de *Jeu*, je prends le temps de fouiller, d'analyser, de mettre en contexte les œuvres littéraires et théâtrales. Je prends le temps de clarifier et d'approfondir mes impressions de spectatrice et ma pratique d'artiste. Je discute avec *Jeu* : je suis d'accord ou pas du tout ; je suis agacée ou stimulée ; souvent frustrée du peu de place qu'on donne aux interprètes qui portent les œuvres sur scène (ici je prêche pour ma paroisse) mais, quand je me décide à lire un ou des numéros de *Jeu* – car je suis une abonnée indisciplinée et imprévisible –, je suis toujours curieuse et engagée. *Jeu* me rappelle, en partie, ce qui se crée dans notre univers théâtral et m'invite à continuer à y participer. *Jeu* grossit à la loupe les enjeux de notre dramaturgie et sa marche dans le temps et dans l'espace. *Jeu* met surtout l'accent sur les divers sens du fond et de la forme d'un objet artistique dans un monde critique qui trop souvent réduit notre perception à quelques formules-chocs aussi nourrissantes que de la *slush* de dépanneur.



Danièle Panneton, Pierre Chagnon et Carl Béchard dans *Ubu Cycle* (Théâtre UBU, 1989). Photo : Josée Lambert.

Au cours de toutes ces années, *Jeu* m'a offert des dossiers parfois très fouillés sur telle ou telle aventure théâtrale qui m'ont aidée et stimulée dans mon travail. Je pense, en particulier, au numéro consacré au cycle du *Roi Boiteux* de Jean-Pierre Ronfard que j'ai eu le bonheur de mettre en scène, en partie, à deux reprises. *Jeu* me confronte, m'émerveille, m'ennuie, m'allume, m'enrage, m'encourage et m'ouvre de nouvelles perspectives.

Alors oui, pour moi, être abonnée aux Cahiers de théâtre *Jeu*, c'est une bonne vieille habitude que je cultive comme une bonne vieille relation qu'on continue à alimenter parce que ses défauts sont supportables et que ses qualités sont irremplaçables. **j**